



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 101, décembre 2015

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

L'automne n'est pas l'instant où la vie prend fin. Bien au contraire, C'est le moment du feu d'artifice. C'est l'arrivée au sommet de la réussite. La nature nous montre ses plus belles réalisations. Colorée à souhait, ce n'est pas une saison triste. De plus, elle nous a fait de magnifiques cadeaux cette année.

Les mélodies canines en forêt se sont tuées en cette fin de saison de chasse d'automne. Le calme reprend sa place et l'hiver se présente à la porte. La nature a besoin d'une pause pour mieux renaître au prochain printemps.

Mais la chasse restera active encore quelques mois. La chasse d'hiver se met en place. Elle se fera un peu plus en silence et sera marquée par la quête de la Bête Noire.

Les souvenirs des beaux moments passés cet automne dans la Nature marquent encore nos esprits. Nous les partageons ... bonne lecture.

Votre Président, René Kaenzig

C'est du vécu

La "Prière du Matin"

par René Kaenzig

Oui, elle existe! Que l'on soit croyant ou pas, de n'importe quelle obédience ou religion, la "Prière du Matin" existe bel et bien dans le monde de la Nature (la Nature avec un grand "N").

Pour être spectateur de ce moment privilégié et de recueil intense, il faut se lever tôt le matin. Le chasseur connaît bien cet instant magique et prenant. Le terrain est mis en place et préparé juste avant que le jour ne se lève, bien avant que les premiers rayons de soleil illuminent les crêtes des montagnes. Les oiseaux se chargent de préparer la scène et commencent à mettre en place leur spectacle acoustique et mélodieux. C'est comme si les musiciens chauffaient leurs instruments avant le concert. C'est comme si les chanteurs mettaient lentement à contribution leurs cordes vocales pour lancer ensuite leurs vocalises. Le tout semble désordonné, mais chacun y met du sien. Le préambule au spectacle est en totale ébullition. Tout ce brouhaha dis-

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Vue sur la *Combe des Geais* au *Mont Raimeux* en octobre dernier.

Ce jour-là, il ne manquait que le soleil pour embrasser le magnifique feu d'artifice.



Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse





sonant est évacué dans la salle de spectacle. Bientôt va débiter la fameuse "Prière du Matin".



Mais quelle est donc cette "Prière du Matin"?

Lorsque le premier rayon de soleil arrive sur la scène, d'un seul coup, un silence absolu prend place. C'est comme si le maître d'orchestre virtuel aurait levé sa baguette. Tous les acteurs se concentrent. Plus rien ne bouge. Il y règne un silence parfait. Pas un seul irréductible ne tente de sortir du lot. Pas un seul cancre ne se manifeste. Le calme a pris sa place. Discipline. La Nature se recueille: c'est la "Prière du Matin". Cela ne dure que quelques rares minutes, voire même quelques secondes uniquement. Mais si vous êtes attentifs à cet instant, cela vous prend aux tripes. Cela vous cloue au sol. Respect ... la Nature fait sa "Prière du Matin" ...

Suite à ce très court instant, la Nature se remet à vivre de toute sa beauté et les mélodies reprennent place. Ce fut un instant magique. *C'est du vécu !*



Qui part à la chasse...

La Fleur au Fusil

par Serge Mérillat du journal d'information locale en ligne "Le Petit Jurassien"

<http://lepetitjurassien.ch>

Illustrations: René Kaenzig

Pour une poignée d'irréductibles, l'arrivée de l'automne revêt une saveur particulière. Les journées se font plus courtes, le vert chavire au rouge, c'est l'heure du chasseur.



La chasse, une activité préhistorique qui s'est maintenue jusqu'à nos jours. Cette longue histoire de "je t'aime moi non plus" entre l'homme et la nature n'est cependant pas le fruit du hasard mais a été le moteur de l'humanité. Pendant des centaines de milliers d'années, la chasse a permis à l'homme de survivre. Dans notre époque contemporaine, la chasse a été reléguée dans la rubrique loisir. Critiquée, associée à la mort et à la cruauté, la chasse est mise à mal par une société à l'hygiénisme latent. Le végétarisme ne suffit plus, les vegans sont sur le devant de la scène. Même l'OMC (*Organisation Mondiale de la Santé*) désavoue les mangeurs de viande suite à une étude ayant fait couler beaucoup d'encre: manger de la viande rouge augmente le risque de contracter un cancer du côlon. Face à la morale bien-pensante de l'homme envers la nature, se tient le chasseur, grand carnivore assassin, stoïque.

Le chasseur est un homme de paradoxes. Si l'on prend la peine de lui demander ses motivations dans la pratique de sa passion, il y a fort à parier qu'il mettra en avant son amour de la nature. Il faudra



alors s'attendre à ce qu'il vous raconte les rayons de soleil qui percent la brume ou le voir s'attendrir sur les bourgeons printaniers.

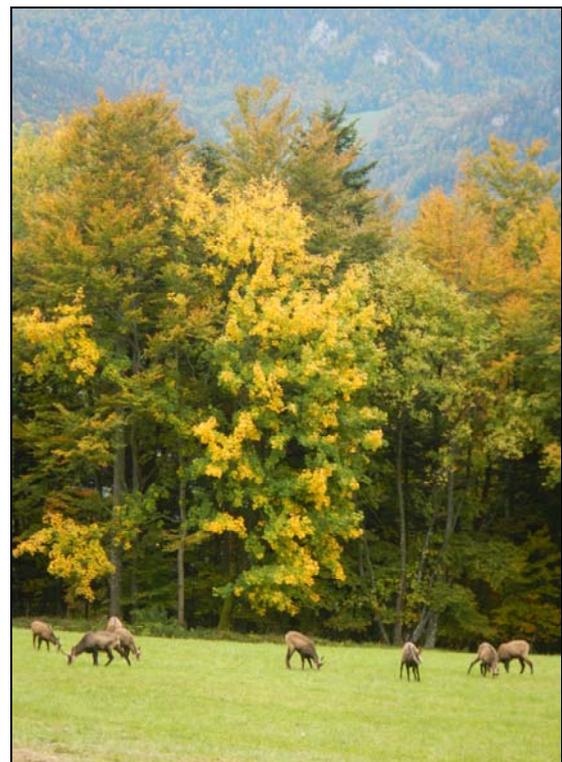


Et oui, sous ses airs rustres et bourrus, le chasseur peut parfois étonner par son émerveillement face aux spectacles de Dame Nature. Dès lors, comment expliquer que cet amour de la nature se traduise par un coup de feu synonyme de mise à mort? Ces deux conceptions semblent a priori antinomiques. D'un côté la mort, de l'autre la vie. Le chasseur, arbitre sur le fil, la fleur au fusil. Il faut avouer que pour une large couche de la population, ce dilemme semble insoluble. Le bien contre le mal, le manichéisme dans toute sa noblesse.

Pour la majorité, la nature prend le rôle de sanctuaire, un endroit sacré, inviolé. 54% de la population mondiale vit aujourd'hui en zone urbaine. L'homme a troqué le vert contre le gris des villes. Il devient gentiment étranger à la terre, une déconnexion avec la nature s'opère. Après des milliers d'années d'histoires, l'être humain s'est séparé de l'environnement qui l'a vu naître. Ainsi, une fracture se révèle. L'homme devenant étranger à la nature, son rapport avec cette dernière se métamorphose. La nature n'est plus le berceau de l'homme mais devient un fantôme. La nature est idéalisée par la majorité de la population qui s'en construit une vision idéaliste. Les grands espaces sauvages sont associés à la paix et à l'harmonie. Dans cette vision d'une nature-musée, l'homme se met sur un pied d'égalité face au règne animal. Les valeurs contemporaines et

universelles d'une société égalitaire, non-violente, bienveillante et solidaire ont quitté les rapports exclusivement humains pour également gagner les forêts. Le chasseur se retrouve sous la critique pour son comportement contraire aux valeurs fondamentales.

Cette vision souffre néanmoins d'un manque de recul sur le passé de l'être humain. Depuis des millénaires, l'homme entretient un rapport de prédation sur la nature. Le rapport entre l'être humain et son environnement n'a jamais été et n'est pas égalitaire. Depuis toujours, l'humain adapte l'environnement à ses besoins. À l'époque, l'homme chassait pour subvenir à ses besoins vitaux, aujourd'hui nous utilisons des ressources naturelles comme l'eau afin de créer de l'électricité pour alimenter nos smartphones devenus vitaux. Ainsi, le rôle du chasseur est à penser au-delà du cliché simpliste de tueur. La chasse n'est pas à comprendre comme une activité ludique aux accents sadiques mais comme un héritage de notre passé de prédateur carnivore. Il convient également de mettre en évidence le but de la chasse. Le chasseur n'est pas là pour assouvir un besoin morbide mais pour subvenir à des besoins alimentaires, à l'image de ses ancêtres.





A l'heure des supermarchés et de la production alimentaire de masse, le leitmotiv est de produire toujours plus. La production alimentaire -et donc la production de viande- a besoin de produire plus à moindre coûts afin de contenter le monde. En plus de la perte de qualité, d'autres problèmes ne tardent pas à voir le jour. Comme en a témoigné un très commenté communiqué de presse de l'OMC durant le mois d'octobre, une trop grande consommation de viande rouge dopée aux hormones peut se révéler étonnamment mauvaise pour la santé. Loin de la viande en barquette conditionnée et boostée aux conservateurs, le chasseur se révèle donc en phase avec une approche plus responsable de sa consommation alimentaire. Sans tomber dans l'abstention végétarienne, le chasseur peut se targuer d'une consommation responsable de viande de première qualité, et ce -quotas oblige-, en accord avec ce que la nature a à offrir.

De plus, une fracture s'est également développée avec notre rapport à la viande. En consommant une viande que l'on trouve en grande surface, conditionnée sous vide ou en barquette, nous devenons étranger à tout ce qu'il en implique. Il est difficile de s'imaginer un animal lorsque l'on regarde un steak à travers un film plastique. Il y a fort à parier que le nombre de mangeur de viandes se réduirait drastiquement si on lui demandait d'assumer l'acte de mort nécessaire à la consommation de viande. Le chasseur, en prélevant lui-même sa viande, légitime son statut de carnivore.

L'image du chasseur, à cheval entre son amour pour la nature et l'acte de mise à mort, n'est peut-être pas si paradoxale. L'amour que le chasseur porte pour l'environnement se mesure peut-être dans son intégrité et sa franchise face au monde qui l'entoure.

Prochain Stamm !

Relâche en décembre
Mardi, 26 janvier 2016
20:00 heures

Bon appétit !

Les Croissants du Chasseur

par René Kaenzig



Je cherchais depuis quelques temps déjà une solution simple et sympathique pour agrémenter un apéro avec des petits amuse-bouches et la petite touche "chasseur".

Il me fallait quelque chose rapidement à disposition. Mais oublions tout de suite les chips, les pistaches et autres mélanges de salés sans style (et absent d'hygiène) que l'on trouve dans la totale majorité des apéros. C'est ringard! Je n'en veux plus!

J'ai fait beaucoup d'essais et j'ai testé plusieurs idées. Finalement je me suis arrêté sur les "Croissants du Chasseur". Il ne suffit plus qu'à engager la production.



La pâte feuilletée que l'on trouve dans le commerce (l'idéal est une pâte ronde) sera nécessaire pour former des petits triangles. Au milieu des triangles on déposera de la farce à base de viande de chevreuils. Cette farce est composée de viande finement hachée et assaisonnée selon vos propres goûts. Il suffira de rouler les triangles pour en former des croissants. Les croissants peuvent être congelés, mais si c'est pour une cuisson imminente, on les badigeonnera encore d'un peu de jaune d'œuf pour leur assurer une belle couleur. *Santé & bon appétit !*





Les animaux sauvages sur une base aérienne

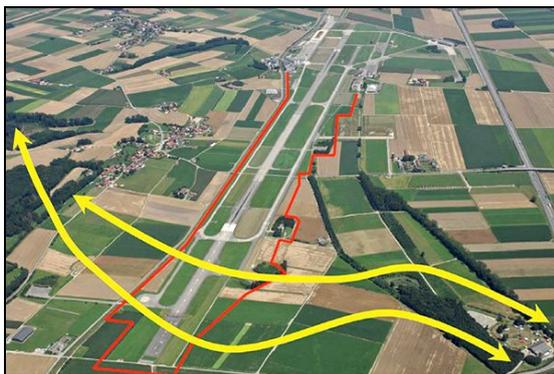
par les Forces aériennes suisses (kae)

Pour des raisons de sécurité, la Base aérienne de *Payerne* a été clôturée. Une nouvelle technologie permet toutefois aux animaux sauvages de continuer à traverser le champ d'aviation.



Un chevreuil traverse un passage à faune

Pendant des décennies, des chevreuils, des sangliers, des blaireaux, des chevaux échappés ou encore des *spotters* (photographes) curieux ont pénétré dans le champ d'aviation de *Payerne*, menaçant d'entrer en collision avec les F/A-18 HORNET ou les F-5 TIGER. Par chance, cela ne s'est jamais traduit par un accident sérieux pour les humains, les animaux ou les avions. Une clôture a été installée tout autour de la piste afin d'empêcher tout risque de collision entre les avions et les êtres humains ou les animaux. Les travaux ont été achevés cet été 2015.



Grâce aux passages pratiqués dans la clôture (en rouge) de la base aérienne, les deux couloirs à faune (en jaune) d'importance nationale peuvent être conservés

La nouvelle clôture de trois kilomètres coupe un couloir emprunté par la faune sauvage, qui relie les habitats des *Préalpes* à ceux du pied du *Jura*. Pour les animaux, elle constituerait une barrière infranchissable si elle n'était pas équipée

d'une technologie unique permettant de les laisser traverser.



Les passages à faune permettent de diriger les animaux sauvages lorsqu'ils traversent la base aérienne

Une douzaine de passages à faune situés des deux côtés de la clôture permettent aux grands animaux de traverser la piste. Les animaux plus petits, tels que les martres et les fouines, les lièvres ou les renards peuvent également emprunter des tunnels ouverts en tout temps.



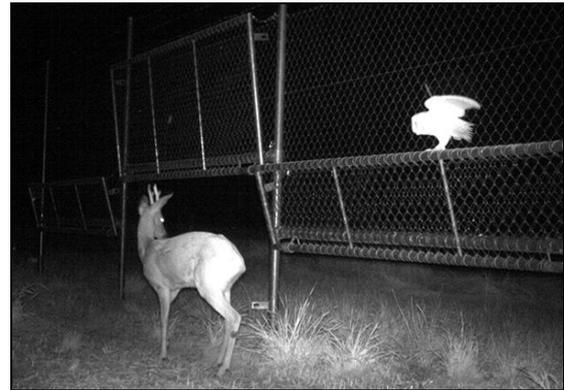
Un tunnel pour petits animaux

Quelque 8'000 arbustes ont été plantés de manière à diriger les animaux vers le bout de la piste. Ce secteur, qui est interdit aux êtres humains, abrite les passages à faune. Les animaux s'y sentent en sécurité et attendent la nuit avant de traverser la piste. En revanche les surfaces de prairie qui se trouvent dans la zone de sécurité située le long de la piste sont tondues plusieurs fois par an afin d'éviter que des animaux, dont des oiseaux, ne s'y installent.

Les animaux sauvages se déplacent pour se nourrir et se reproduire; ces échanges sont particulièrement importants pour éviter la consanguinité. C'est pourquoi des couloirs à faune fonctionnels sont indispensables à l'intégrité de l'écosystème.



En principe ouverts en tout temps, les passages à faune ne sont fermés que lors d'événements d'envergure ou de grandes manœuvres militaires. Ils sont munis de caméras qui enregistrent les déplacements des animaux, ce qui permet d'analyser leur comportement et juger de l'efficacité du système mis en place. Cette clôture, qui est imperméable aux dangers extérieurs mais qui laisse passer la faune, constitue une première au niveau suisse. Un biologiste de la région s'est occupé de sa conception ainsi que de sa réalisation.



Un chevreuil traverse de nuit un passage à faune (sous l'œil attentif d'un rapace nocturne)

La Confrérie dans les médias

Revue mensuelle *Schweizer Jäger*
Edition de novembre 2015

BERN



Der 100. Newsletter

Gegründet am 3. November 2006, feiert in diesem Herbst die Confrérie St Hubert du Grand-Val (Region Moutier im Berner Jura) das 10-jährige Bestehen. Die kleine Jägergruppe hat sich das Ziel gesteckt, der nichtjagenden Bevölkerung ihre Leidenschaft zu vermitteln und zu erklären. Per Zufall wurde am 3. November 2015 die 100. Ausgabe des Newsletters «Notr'Canard» (auf Deutsch «unsere Ente») publiziert. Die Jäger erzählen viele Jagdgeschichten über ihre Jagderlebnisse und auch über die Schönheiten der Natur.

Diese Geschichten sind manchmal traurig, manchmal fröhlich, aber oft humorvoll. All dies und vieles mehr findet man auf Französisch im Bulletin. ■ RENÉ KAENZIG

«Notr'Canard» ist auf dem Internet verfügbar (www.st-hubert-du-grand-val.org) oder in den Bergrestaurants rund um Grand-Vals



La Confrérie dans les médias

Revue mensuelle *Diana / Chasse et Nature*
Edition de novembre 2015

Le centième bulletin



Fondée le 3 novembre 2006, la *Confrérie saint Hubert du Grandval* (région de Moutier, Jura bernois) se lance dans sa dixième année d'existence. Ayant pour but principal de faire connaître la chasse et de partager les beautés de la nature de notre région, c'est aussi en ce 3 novembre 2015 (journée dédiée à saint Hubert, le saint patron des chas-

seurs) que la confrérie vient de publier son centième bulletin d'information «Notr'Canard».

Les chasseurs se racontent de multiples histoires de chasse, sur leurs exploits ou celui de leurs chiens. Ils parlent de Dame Nature et des magnifiques cadeaux qu'elle nous offre. Ces histoires sont parfois tristes, parfois joyeuses, mais très souvent pleines d'humour.

Elles sont parfois vraies, parfois exagérées ou même parfois de pures inventions. C'est tout cela et bien plus encore que l'on trouve dans «Notr'Canard». Le bulletin est disponible sur internet (st-hubert-du-grand-val.org) ou dans les auberges de montagnes de la région du Grand-Val. ■

La Confrérie saint Hubert du Grandval